

Prédication 4 avril 2021

Pâques Marc 16 : 1 – 8

Frères et sœurs,

Joyeuses Pâques ! Voilà ce que nous nous souhaitons volontiers depuis quelques jours ! Parce que bien sûr, Pâques est une fête joyeuse, la fête de la vie !

Oui mais voilà ... dans le texte primitif de Marc, tel qu'il nous est proposé aujourd'hui, avec cette finale courte, ce n'est certes pas la joie qui prime et qui éclate ! Au contraire, les femmes s'enfuient, nous dit-on, tremblantes et bouleversées, car elles avaient peur ...

Alors en guise de joie, c'est sûr, on peut repasser !

Et tous les récits d'apparitions pascales ne baignent pas non plus immédiatement dans la plénitude d'une félicité totale ! La nouvelle est dure à admettre, et malgré tout le potentiel positif dont elle est chargée, il semble que cela a bien du mal à rejoindre les témoins de la résurrection au cœur de leur foi.

Les annonces préalables de Jésus n'auront pas suffi à ce que la compréhension soit immédiate même chez celles et ceux qui les avaient entendues.

Dès le début donc la Résurrection ne fait pas sens, elle inquiète.

Le tombeau vide n'est pas, pas encore, symbole de victoire, définitive, sur la mort.

Pour que cela puisse se faire, il faudra effectivement que les disciples retournent en Galilée, qu'ils repassent par la mémoire, le souvenir, la méditation, tous les enseignements que Jésus leur a donnés tout au long de son ministère. En paroles et en actes.

Il faudra qu'ils les examinent à la lumière de la foi.

Alors seulement, la résurrection, si j'ose dire, « prendra corps » en ceux et celles qui l'ont suivi de son vivant. C'est ensuite par le biais de leur témoignage croyant que cette nouvelle extraordinaire se diffusera et bouleversera à leur tour nombre de leurs contemporains ...

mais seulement quand l'Esprit de la Pentecôte leur aura donné de le comprendre.

Nous le voyons bien, rien dans la Résurrection n'est de l'ordre de l'évidence. Elle s'enracine même dans ce qu'il y a de plus difficile à vivre pour nous : le vide, le manque, l'absence, la peur ...

C'est sur ces bases-là seulement qu'elle peut, finalement, faire sens et nous ouvrir à la plénitude de la vie.

Car ce n'est que face à l'expérience ultime de la mort que la vie prend toute sa saveur, toute son importance, toute sa valeur. C'est ce dont témoignent celles et ceux que nous côtoyons et qui ont traversé des épreuves qui les ont fait frôler de peu leur propre mort. Pour tous ceux-là, la vie est devenue un cadeau inestimable.

Il faut donc une rencontre avec le Ressuscité, une rencontre avec un témoin du Ressuscité pour que se fasse en nous le chemin vers cette découverte inouïe : il est vivant ! Désormais, ainsi qu'il nous l'a promis, il sera avec nous tous les jours, jusqu'à la fin du monde !

Mais notre texte nous le montre, rien de moins immédiat que cette prise de conscience ! Le jeune homme qui tente de rassurer les femmes n'a sur leurs craintes que bien peu d'effet !!

Elles s'enfuient !

Donc même un témoin « assermenté » ne pourra rien pour nous sans une maturation intérieure, une réinterprétation de tout ce que nous avons entendu, au préalable, une germination de la Parole qui a été précédemment semée en nous.

Faut-il pour autant désespérer de notre propre témoignage en direction de notre entourage ?

Bien sûr que non ! Bien au contraire, il nous appartient de rendre compte auprès de nos frères et sœurs de ce que l'Esprit nous a donné de découvrir : que de la peur, du vide, du manque, du désespoir même, il est possible de se relever, comme Jésus a été relevé de la mort et qu'il a ainsi offert la vie à celles et ceux qui placeraient leur foi en lui.

Si l'on regarde ce qui se passe ce matin là, c'est peu de dire qu'il y a là un contraste frappant entre ce qui constitue le cœur même de la foi chrétienne : cette proclamation pascale, victorieuse, et celles qui sont chargées d'en attester la vérité, ces femmes apeurées et silencieuses...

Qui dira que Dieu n'a pas pris le risque de l'humanité en liant sa destinée et le salut du monde à ce témoignage-là ?

La vérité de l'Évangile, sa force, ce qui en fait le cœur même, la victoire du Christ sur la mort, est ici étrangement liée, soumis presque, à la parole ou au silence de ces femmes. A leur peur, surmontée ou non !

C'est que Dieu a voulu passer par ce prisme humain, si imparfait, si fragile, si hésitant ... voire même si rebelle ! ... Il nous a choisis pour témoigner de ce qu'il est, de ce qu'il veut être pour les humains.

Telle qu'elle est décrite là, et même justement pas décrite, mais suggérée, et d'abord comme cette absence, ce vide effrayant, la Résurrection nous donne un indice clair qu'elle vient comme une rupture avec un ancien mode de penser et d'espérer.

Il ne s'agit pas d'une illusion collective, mais bien d'un nouveau commencement que l'on n'attendait pas, que l'on n'espérait pas, que l'on n'avait pas compris, retenu, de ce qu'avait pourtant annoncé Jésus !

Et c'est pourquoi d'ailleurs cela effraie. Parce que ce nouveau commencement ne correspond à rien de ce à quoi on s'était préparé.

Le Ressuscité n'est plus ici où on le croyait rangé à l'écart de la vie et des vivants, au contraire, il est déjà en route, il a pris le chemin avant eux, le chemin de la vie. Comme l'écrit un de mes collègues, Emmanuel Guibal, dans son post de Pâques : *Le Christ n'est pas où l'on met ; Il est devant nous, là où on l'attend pas.*

Il attend ses disciples, hommes et femmes là où il les a côtoyés, dans le pays de leur enfance, sur le lieu de leur existence, dans leur vie de tous les jours !

Il les précède sur ces chemins qu'ils connaissent sans doute par cœur, mais qu'il leur ouvre de manière nouvelle, il élargit leur compréhension de ce que sont la vie, la mort, l'engagement, le témoignage.

A nous aussi il nous déclare que c'est sur nos routes de chaque jour qu'il nous attend et nous rejoint.

C'est dans notre quotidien qu'il nous espère, car c'est là qu'est le lieu véritable de notre engagement à sa suite, celui de notre témoignage de ce que par le Christ, et avec lui, notre vie s'élargit à d'autres dimensions.

Allez dire ... voilà ce qu'il nous faut retenir : même si nous n'avons pas tout compris, même si nous sommes effrayés, incrédules devant ce qui se déroule devant nos yeux aujourd'hui, même si ce vide ne signifie encore rien pour nous !! Même si nos mots nous semblent si hésitants et si imparfaits à dire l'inouï ...

Car c'est sur cette absence, ce vide, cette incrédulité, cette frayeur même que se construira notre foi, qui dès lors ne repose plus sur un savoir, une assurance, mais sur une promesse et une espérance : il vous précède en Galilée !

Que cela vous relève et vous envoie !! Joyeuses Pâques, Christ est ressuscité !!!